

Fatal, fatal

Nouvelles noires...



Atelier d'écriture CM1/CM2

Ecole André Philip

Classe de Joëlle DELASSEAUX

Décembre 2005

Fatal, fatal

Nouvelles noires...

Nouvelles écrites :

Le tueur de onze heures :

Le café fatal :

Le couteau criminel :

La peur des dames :

Règlement de comptes

La fugue de Maëllys

Regrets éternels

Coup de téléphone anonyme

Jalousie fatale

Blue Tiger

Une super fête

L'heure d'Alice

Pour une patte cassée

La soirée téléche

Les talons de Melle Christelle

A suivre...

La vie pour 100 000 euros

Mauvaise farce

Les soldes à la Part Dieu

Le tueur du camp

Mathieu Nicolas

Syrine Fentroutci

Marie Meunier

Visar Simnica

Emmanuelle Bally- Savino

Mickaëlle Mosabu

Sarah Sahir

Violette Grange

Sarah Perez

Jean Brice Dupont

Olivier Poumarede

Fabrice Modzinou

Océane Mornero

Albane Mérieux

Myriam Arnold- Derradji

Pierre Benoît Mossot

Adam Boualam

Jasmine Bermude

Pierre Tchernenko

Cyriaque Fornier



Atelier d'écriture : Un vrai roman policier !

Support : 10 bruits enregistrés

Séance 1 : Ecouter les bruits, les lister, en choisir au moins 5 et écrire une petite histoire où figureront les 5 bruits —→ Jet n°1

Séance n°2 :

Chacun reçoit une histoire à lire. On les classe selon qu'il y ait ou non un scénario.

- un scénario complet
- un scénario encore incomplet
- pas de scénario

—→ Répartition en 3 groupes avec un enseignant.

- travail sur la cohérence du récit
- respect des consignes
- correction de l'expression.
- Travail oral important.

Séance n°3 :

Travail individuel de réécriture en petits groupes. Aide personnalisée —→ Jet n°2

Remarque : A ce stade, le travail n'est pas encore axé sur l'orthographe pour ne pas bloquer l'expression.

Séances 4 et 5 :

- Lecture des productions à la classe.
- Réactions, critiques, conseils. Choix de titres.
- Phase de réécriture individuelle ;
Travail sur la mise en forme : paragraphes, grammaire
Orthographe, conjugaison
Utilisation d'outils : Jet n°3
- Correction par l'enseignant : ponctuation, correction des formes, orthographe, emploi des temps

Séance n°6 :

Ecriture de la production finale : Jet n°4

Correction et notation

La note tiendra compte :

- du respect des consignes données à chaque phase de l'écriture, des conseils prodigués.
- De la cohérence de l'histoire écrite, de son intérêt, de son originalité.
- Du travail mené dans la correction de la forme (mise en paragraphes, grammaire, orthographe)

LE TUEUR DE ONZE HEURES...

Par cette belle nuit d'octobre où tout était calme, un cri mélangé à un hurlement se fit entendre.

Soudain, une voix retentit d'un immeuble et un homme noir en sortit. Une femme de chambre à moitié morte de peur hurlait en disant :

- « A l'assassin ! A l'assassin ! »

Le lendemain, le téléphone sonna au commissariat au bureau 72, là où se trouvaient les inspecteurs Mike et Manin. Ils se rendirent au lieu du « crime », Mike fit gigoter ses clés car elles lui glissaient des mains. Ils prirent leur voiture pour se rendre au lieu-dit : « l'hôtel Romain ». Les inspecteurs interrogèrent le fiancé de la victime car lui, était allé boire un verre au bar et acheter le journal. Ils apprirent que la victime avait été tuée avec un couteau. C'est pour cela que personne n'avait entendu le crime. Ils interrogèrent la femme de chambre. Elle leur dit que le crime avait été commis à onze ^{heures} précises. Par les infos, ils apprirent qu'un autre meurtre avait été commis à onze ^{heures} précises. Les journalistes le surnommèrent : « le tueur de onze heures ». Les inspecteurs s'informèrent : Qui étaient les victimes ?

Il s'agissait de madame Chaëlle qui avait gagné dix millions d'euros, une somme incroyable ! Il y avait aussi mademoiselle Tigner qui venait d'hériter d'une somme importante.

Les inspecteurs trouvèrent des indices : chez madame Chaëlle un lacet de chaussure et chez mademoiselle Tigner un bouton. Ils allèrent interroger tous les habitants de l'hôtel Romain.

Ils arrivèrent à la chambre onze ; personne ne répondait, alors ils s'adressèrent au maître d'hôtel et lui demandèrent :

- « Pourquoi la chambre onze est-elle vide ? »

Le maître d'hôtel leur répondit que le monsieur avait changé d'hôtel et leur indiqua à quel hôtel il était descendu. C'était le même que celui de mademoiselle Tigner. Les inspecteurs, avant de partir lui demandèrent le nom du monsieur. Il s'appelait Alain Triquet. Ils se rendirent à l'autre hôtel. Alain Triquet se trouvait à la chambre onze. C'est Alain Triquet qui leur ouvrit. Les inspecteurs remarquèrent alors qu'il manquait un bouton à son manteau et un lacet à ses chaussures.

Plus de doute ! C'était lui le tueur de onze heures !

Ils l'emmenèrent au commissariat. Il fut jugé et jeté en prison pour au moins quarante ans.

Le café fatal

Annabelle est une étudiante qui a déjà son appartement. Tous les jours quand elle finit les cours elle rentre chez elle. Elle ouvre la porte de l'allée puis celle qui est à côté de l'ascenseur puis monte.

Dans l'escalier on entend beaucoup ses talons qui font « Clac ! Clac ! »

Ensuite elle ouvre la porte de chez elle. Avant de rentrer elle rencontre son voisin et lui dit : « Bonjour » et il lui répond « Fait froid ! ».

Elle rentre, elle se déshabille et prend une tasse. Elle se sert du café qui reste dans la machine à café et le met à chauffer dans le micro-ondes.

Elle le boit quand elle s'aperçoit qu'elle a un message sur son répondeur. Elle appuie sur le bouton pour l'écouter : « Salut Annabelle il était bon ce café ? » Et la voix s'arrête dans un grand rire. Annabelle réécoute le message plusieurs fois et ne comprend toujours pas. Tout à coup elle se met à transpirer et à avoir des vertiges.

Sur le téléphone un autre message ! Elle appuie sur le bouton pour l'écouter. C'est la même voix qui lui dit : « Adieu ! ». Alors Annabelle comprend son destin.

LE COUTEAU CRIMINEL

Une femme montait l'escalier de son immeuble. On entendait ses pas qui résonnaient. Elle rentra chez elle. A cet instant là, le téléphone sonna.

Elle décrocha mais personne ne lui répondit.

Soudain, un cri déchirant se fit entendre et un poignard sanguinolent fendit l'air au-dessus de sa tête. Elle raccrocha. L'aspirateur de la voisine l'empêchait d'entendre du bruit.

Des hommes entrèrent armés de fusils.

- « Donne-nous tout ton argent ou il ne restera rien de toi ! »

Elle leur répondit qu'elle n'avait pas la moindre envie de leur donner de l'argent.

Puis une alarme retentit et les hommes, affolés coururent vers la sortie.

On entendit les cloches de l'église.

La femme ramassa le couteau, le jeta par la fenêtre et il atterrit sur la tête du maire qui, depuis aujourd'hui se promène toujours avec un parapluie.

Marie Meunier février 2006

La peur des dames...

L'histoire se passe dans un appartement. Trois dames discutent.
Elles ne s'entendent pas parce qu'une autre femme passe l'aspirateur.
Pendant ce temps là, un monsieur entre.
L'homme est masqué et il a un pistolet. L'homme regarde
silencieusement dans toutes les pièces.
Arrivé au salon, l'homme tire en l'air. Il dit aux dames :
-« Ne bougez plus sinon je vous tue ! »
Les femmes crient de peur et se mettent à pleurer.
Alors, l'homme enlève son masque et dit que c'est une blague.
Tout le monde rit..

Visar SIMNIRA février 2006

Règlement de comptes...

Dans un immeuble au centre de Rome, en Italie, une femme faisait réchauffer des pâtes au micro ondes quand elle entendit un bruit de chaussures à talons qui provenait de l'escalier. Elle s'approcha et d'un coup, la sonnette retentit.

Elle alla ouvrir, puis elle poussa un hurlement de terreur .

Une femme habillée de noir venait de débarquer dans l'appartement.

Elle avait le visage pâle, les cheveux en pétard et un couteau à la main.

-« Qu'est ce que vous venez faire là ? »

Elle lui répondit qu'elle voulait la tuer, car il y a dix sept ans, elle l'avait envoyé en prison pour un crime.

Subitement, elle planta le couteau dans le cœur de la femme.

Trois jours plus tard, les cloches de l'église sonnaient pour la femme juge qui était morte.

Emmanuelle BALLY-SAVINO février 2006

La fugue de Maëlys

Un jour, dans une ferme à la campagne, la mère de Maëlys avait invité ses amies. Maëlys n'aimait pas qu'elle invite ses amies car sa mère se moquait toujours d'elle quand elle était petite.

La mère et les amies étaient dans le salon en train de manger

Elles se moquaient d'elles, alors elle partit en claquant la porte.

Elle alla chez sa copine Anaïs et elles ne virent pas le temps passer.

Maëlys rentra tard. Personne n'était en bas. Elle entendit des talons et voulut voir ce que c'était. C'était une femme policière. Elles se regardèrent.

Le téléphone sonna. La policière alla répondre.

(la policière) -« C'est bon ! J'ai trouvé Maëlys ! Elle est devant moi »

Sa mère descendit et vit Maëlys . Elle lui fit un câlin et lui dit :

- « Pardonne-moi, je ne recommencerai plus jamais ! »
- « Je te pardonne te je ne recommenerai plus moi aussi ! » dit Maëlys.

Et elles ne se disputèrent plus jamais.

Michaëlle Mosabu février 2006

Regrets éternels

Il était vingt heures. Une femme, marchant avec ses talons se rendait devant sa porte. Elle ouvrit sa porte et pendant un instant, elle entendit un cri terrifiant. Puis, elle s'enfuit sans même fermer sa porte. Le cri venait d'une porte entr'ouverte à l'étage : c'était Monsieur Johnson qui voulait l'attirer. Elle arriva puis elle entra.

(Mr Johnson) - « Surprise ! » prononça MrJohnson « T'as le fric ? »

(La femme) - « Quel fric ? »

(Mr Johnson) - « Tu sais très bien de quoi je parle... »

(La femme) - « Ah oui ! Oui, il est dans ma chambre... Je vais aller le chercher et je reviens, d'accord ? »

(Mr Johnson) - « Hum... »

Elle alla dans sa chambre et ouvrit un tiroir dans lequel il y avait une arme. Elle revint et au lieu de lui donner l'argent, elle sortit l'arme et visa.

Le lendemain, elle alla à l'église et entendit les cloches sonner : c'était l'enterrement de Mr Johnson.

Sarah Sahir

février 2006

UN COUP DE TELEPHONE ANONYME

Un coup de pistolet retentit. Un hurlement quand Juliette découvre le cadavre de sa copine Julie.

On téléphone à la police : « On a tué quelqu'un en bas de chez vous ». L'inspecteur se précipite à la fenêtre. En effet il voit le cadavre. Il dit qu'il avait reçu un coup de téléphone anonyme juste avant et qu'il avait entendu : « L'horloge a sonné ses onze heures, le crime est fait », puis un bruit de galop. L'inspecteur dit que le cadavre avait été transporté, il y avait des gouttes de sang.

Trois jours plus tard on appelle Juliette la copine de Julie. C'est l'inspecteur ! Il lui annonce que l'on a arrêté le criminel, un certain Alain.

Violette Grange

Février 2006

JALOUSIE FATALE

Marine marchait avec des chaussures à talons, elle se faisait chauffer un café au micro ondes. Le micro ondes sonna et elle alla prendre le café. Un peu plus tard, le téléphone sonna en même temps que l'interphone. Elle décrocha l'interphone et entendit des bruits bizarres. Alors elle cria et raccrocha.

Cinq minutes plus tard, quelqu'un frappa à la porte. Elle ouvrit et vit que c'était sa meilleure amie.

- « Ouf ! quelle peur ! »

Elle lui offrit un café et mit un médicament dedans pour se venger. Fannie lui avait pris son petit ami.

Fannie, sa copine, l'avait vue, alors, elle changea les tasses, mais elle le regretta beaucoup.

Marine ne l'avait pas vue, elle. Elle but le verre et s'étala sur le sol et devint pâle. Elle était morte !

Sarah Perez février 2006

BLUE TIGER

En Chine à Lanzshoux vivait une petite fille qui s'appelait Lee, elle devait aller voir son oncle Feilong, dit Blue Tiger, qui menait une vie en secret. Il travaillait dans la mafia chinoise. Il lui avait dit « Je t'emmènerai à Pékin » et dans sa tête elle se demandait « Mais comment est Pékin ? ».

Au nouvel an chinois il est venu chercher Lee et l'a emmenée à son domicile et pendant la traversée de Pékin elle apercevait de la voiture, la danse du dragon, une femme qui courait vers son fils en criant « Law SHING ! ». Des enfants s'amusaient avec des pétards. Des personnes âgées étaient en train de boire en criant : « Champ'heï » (buvons).

Et quand ils sont arrivés, Lee se disait « Mais qu'est ce que je fis la ? ». Elle était très étonnée par la grande maison car son oncle était très riche. Un jour il lui avait dit « Je t'interdis d'entrer dans cette salle, personne n'a le droit d'entrer sauf mes amis ». Lee se demandait pourquoi elle était toujours verrouillée. Une nuit pendant que son oncle dormait elle décida d'y entrer. Comme la porte se refermait toute seule elle mit du scotch. Elle vit plein d'armes. Le scotch lâcha, la porte claqua. Son oncle entendit des bruits de marteau qu'elle utilisait parce qu'elle était coincée.

Quand il se leva et ouvrit la porte, elle partit se cacher derrière des caisses alors il entendit le bruit de ses talons. Il sortit son arme parce qu'il ne voulait pas la laisser sortir : elle risquait de parler à la police. Il devait donc la tuer. Elle cria terrifiée : « Non, oncle Fei ! » mais il lui répondit froidement qu'il devait le faire pour le bien de son entreprise. Et il tira.

Une super fête

Georges a invité des copains pour faire une soirée déguisée. Cinq minutes après le début de la fête Georges entend le bruit des chaussures à talons. C'est Elise. Elle appuie sur la sonnette de Georges. Il va ouvrir. Elle rentre dans l'appartement puis elle sort son pistolet, tous les enfants se mettent à crier ! Elise porte un très joli costume de super espionne.

Tout le monde comprend que c'est Elise qui leur a fait une blague et tous ensemble ils se mettent à rire.

Georges dit : « Tu nous a fait peur ! ».

Elise lui répond : « C'est ce que je voulais ».

L'HEURE D'ALICE

Le téléphone sonne. C'est lui, le tueur. Il descend l'escalier puis il ouvre la porte et dit :

-« Ton heure a sonné ! »

Un cri retentit :

-« AAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! ».Elle est morte

Des pas. Vite, il se sauve. La prochaine victime, ce sera Alice.

L'horloge sonne : l'heure d'Alice est venue.

Fabrice Modzinou

février 2006

POUR UNE PATTE CASSEE

Un soir, dans la rue, j'ai entendu des talons, sur un trottoir. C'était une fille qui rentrait chez elle. Elle mit ses clés dans la porte, l'ouvrit et poussa un cri terrifiant. J'allais voir ce qui se passait. J'entrais chez elle et je vis du désordre et au milieu de tout ça, son petit chat allongé sur le sol qui miaulait car il était tombé d'un meuble et malheureusement s'était cassé une patte. Alors je dis à la jeune fille :

- « Allez chez le vétérinaire, je passe l'aspirateur, d'accord ? »
- « Oui merci, c'est très gentil ! »

Et voilà. Ouf ! Moi qui croyais que c'était plus grave !

Océane Hornero.

Février 2006

« LA SOIRÉE TÉLOCHE »

Je sortis de chez moi, mes talons faisaient un bruit infernal.

J'étais pressée car ma télé était en panne et ma « soirée téléloche » avec mes amis commençait dans une demi-heure. Le magasin de télévision allait fermer. Je fermai la porte d'un tour de clef.

J'entrai dans le magasin quand mon téléphone sonna, mais ça faisait un drôle de bruit. J'entendis une voix vague.

Je sortis. C'était ma meilleure amie. Elle me dit qu'elle serait là un peu plus tôt que prévu dans environ quinze minutes.

Et je répondis : « j'y serai ».

Je rentrai à nouveau dans le magasin.

Et quand je suis sortie dix minutes plus tard, j'avais une super téléloche dans les bras.

Je suis arrivée chez moi, pile à l'heure, la soirée fut géniale !

Albane Mérieux février 2006

Les talons de

Mademoiselle Christelle

Mademoiselle Christelle enfile ses chaussures à talons vernies comme tous les matins. Sur le trottoir, ses talons claquent. Arrivée dans l'entreprise où elle travaille, ses talons claquent encore jusqu'à ce qu'elle arrive devant la machine à café.

Le téléphone sonne toutes les deux minutes, elle ne peut pas travailler tranquille.

Quand l'horloge de son bureau sonne cinq heures, elle rentre chez elle.

Ses talons claquent toujours.

Devant la porte de son appartement, elle met les clés dans la serrure, pousse la porte, rentre et se déshabille. Elle s'assoit sur son canapé, enlève ses chaussures à talons qui d'un coup ne claquent plus !

Myriam Arnold-Djerradji

février 2006

A SUIVRE ...

Un soir, une bande d'amis regardaient ensemble un film de combat. Ulrich envoya un polochon dans la figure de Samanta. Tous les autres rirent en se moquant d'elle.

Retour au film ; Aku raccrocha le téléphone, des voix lui dirent :

- « Nous allons te tuer ! »
- « Vous oubliez que je maîtrise le kung-fu !!! »

Soudain, l'écran devint bleu. Une seconde. Puis une autre image : c'est la pub juste avant le combat !

- « Bon qui veut du coca ? »
- -« Moi ! »
- « Tiens ! »
- « Merci ! »
- « ça reprend ! » coupa Ulrich.

Le combat se déroula. Evidemment Aku le gagna. Mais dans son dos un homme prit une arme...

Chantal cria et l'écran fut marqué d'un :

A suivre...

PierreBenoît Mossot février 2006

La vie pour 100 000 euros !

Anne Beriot arrivait chez elle. Ses talons faisaient un bruit infernal.

Avec ses clés, elle ouvrit la porte et elle vit un homme habillé en noir. Il la tira par le bras et la fit entrer. Anne Beriot cria.

Le voisin croyant au pire, alla frapper à la porte. L'homme noir pointa une arme dans le dos d'Anne Beriot pour ne pas qu'elle parle à son voisin. Elle dit à son voisin que ses amies lui avaient fait une blague et que ce n'était rien. Avant que le voisin ne donne sa réponse, l'homme noir la fit rentrer et la tua avec un pistolet silencieux.

Georges, l'ami de Madame Beriot arriva chez elle ; la porte n'était pas fermée. Il la poussa et vit le corps. Le téléphone sonna, c'était le ravisseur. Il avait eu le temps de s'enfuir par la fenêtre. Au téléphone, il dit à Georges que s'il ne ramenait pas 100 000 euros, il mourrait à son tour. Il devait les ramener au parc. Georges demanda à sa famille, à ses amies et il réussit à trouver cette somme. Il rapporta l'argent au parc.

Ainsi, il sauva sa vie.

Adam Boualam février 2006

Mauvaise farce !

Ce soir, Claudine rentre chez elle, elle insère ses clés dans la serrure de la porte et elle entend Pady, son jeune labrador de pure race, aboyer de joie.

Claudine aperçoit une quantité de poils sur la moquette du salon, alors elle se met à passer l'aspirateur. Deux minutes plus tard, le combiné sonne. Claudine décroche et elle entend un homme parler :

- « Ecoute-moi bien, jeune fille, si tu ne me rapportes pas demain soir 10 000euros, tu mourras ! »
- « Mais pourquoi ? Et qui êtes-vous ?

Mais personne ne répond. Sayez, le tueur a raccroché.

Terrifiée, Claudine rassemble tout son argent et part le déposer le soir même. Il est minuit, Claudine sort, l'argent d'une main, son chien tenu en laisse de l'autre. Elle aperçoit au loin le camion des poubelles. Elle frissonne.

Soudain, il se met à pleuvoir et « clac ! » le lampadaire de l'avenue Richert éclate. Maintenant, il fait noir, Claudine commence à courir jusqu'au camion des poubelles, elle glisse sur le sol humide et lâche Pady qui vient de craquer sa laisse. Elle le ramasse, tout mouillé et tremblant comme une feuille. Elle l'enveloppe dans son châle. Tant pis pour la laisse !

Maintenant, le camion vert bouteille est devant elle. Elle entre dans le camion et voit une lumière éclairer un coin vide du camion. Elle pousse un cri perçant. Alors, elle entend des rires, la lumière s'agrandit dans tout le camion et elle aperçoit toutes ses amies.

Claudine, honteuse et confuse jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus !

Soldes à la Part-Dieu

Madame Johnson alla à son ordinateur. Son portable sonna. C'était sa fille Justine qui disait :

- « Je suis devant l'église, il y a eu un accident, plus de cinq voitures ont eu un accident ! »
- « Je viendrais le plus vite possible » répondit Madame Johnson

Elle vit l'accident.

Mme Johnson eut une idée et elle dit :

- « Et si nous allions faire les soldes à la Part-Dieu ? »
- « Oui » dit Justine.

Plein de dames faisaient du bruit avec leurs talons.

- « On va prendre un café chez nous ? » proposa Mme Johnson.
- « Oui » dit Justine
- « Il est bon ce café ! »

Pierre Tchernenko février 2006

Le tueur du camp

Un jour dans le camp militaire, c'était jour de congé. Dans le camp d'armes Guillaume un militaire se trouve devant un homme vêtu de blanc. L'homme en blanc tua guillaume.

Le lendemain on ne le trouvait plus. Alors on commença les recherches. Kevin, âgé de vingt ans lui aussi, trouva le corps de Guillaume par-terre. Il cria. Le téléphone sonna, le commando Alias avertit qu'il avait trouvé une personne sous le nom de Guillaume, ligoté. On examina le cadavre qui était en réalité un mannequin. Alors on commença les recherches sur internet. On chercha un expert en mannequin. On le trouva au bout de dix minutes. On alla chez lui et on l'arrêta. On délivra Guillaume et il reprit son service militaire.

Fournier Cyriaque

février 2006